

Le Journal des Laboratoires

Cahiers noir et blanc – 2024 – Blanc

Mosaïque des Lexiques

Je dédie mon texte au domaine public en renonçant dans le monde entier à mes droits selon les lois sur le droit d'auteur, les droits voisins et connexes, dans la mesure permise par la loi en vigueur. J'accorde le droit de reproduire, adapter, distribuer, interpréter, représenter, communiquer et traduire mon texte.

Dans la mesure du possible et sans enfreindre la loi en vigueur, j'affirme par la présente céder, abandonner, et renoncer ouvertement, pleinement, définitivement, irrévocablement et sans conditions à tous mes droits d'auteur et droits voisins, ainsi qu'à toute prétention, tout recours et toute possibilité d'action judiciaire, qu'ils soient à cet instant connus ou inconnus, y compris mes prétentions, recours et possibilités d'action judiciaire qui seraient associés ou à naître, sur mon texte, partout dans le monde, pour la durée maximale prévue par les lois et traités en vigueur, y compris les prolongations futures de cette durée, sur n'importe quel support existant ou futur et quel que soit le nombre de copies, et pour toute finalité quelle qu'elle soit, y compris, et sans réserve, les finalités commerciales, publicitaires et promotionnelles. Ma renonciation est faite au bénéfice de chaque membre du public et au détriment de mes héritiers et successeurs, avec la ferme intention que cette renonciation ne soit pas soumise à révocation, annulation, résiliation, interruption, ni à tout autre recours juridique ou judiciaire susceptible de perturber la jouissance paisible de mon texte par le public telle que prévue par ma déclaration d'intention.

Au cas où une partie quelconque de ma renonciation serait jugée juridiquement nulle ou sans effet pour quelque raison que ce soit en vertu de la loi en vigueur, ma renonciation devra être préservée dans la mesure maximale permise, de manière à permettre la prise en compte la plus large de ma déclaration d'intention. De plus, dans la mesure où ma renonciation serait jugée ainsi, j'accorde par la présente à chaque personne concernée une licence gratuite, irrévocable et inconditionnelle d'exercer les droits d'auteur et droits voisins sur mon texte partout dans le monde, pour la durée maximale prévue par les lois ou traités en vigueur, y compris les prolongations futures de cette durée, sur n'importe quel support existant ou futur et quel que soit le nombre de copies, et pour toute finalité quelle qu'elle soit, y compris, et sans réserve, les finalités commerciales, publicitaires et promotionnelles. Ma licence est réputée effective à la date à laquelle j'ai finalisé mon texte. Dans le cas où une partie quelconque de la licence serait jugée juridiquement nulle ou

sans effet pour quelque raison que ce soit en vertu de la loi en vigueur, une telle invalidité partielle n'invalidera pas le reste de la licence et, dans un tel cas, j'affirme par la présente que je n'exercerai aucun de mes droits d'auteur ou droits voisins subsistant sur mon texte ni ne revendiquerai aucune prétention, aucun recours ni aucune possibilité d'action judiciaire relatifs à mon texte qui serait opposé à ma déclaration d'intention.

Je mets à disposition mon texte en l'état, sans déclaration ou garantie de quelque nature que ce soit concernant mon texte, qu'elle soit explicite, implicite, réglementaire ou autre, y compris, et sans réserve, les garanties de titre, de qualité marchande, d'exactitude, d'adéquation à une fin particulière, d'absence de contrefaçons, d'erreurs, qu'elles soient ou non susceptibles d'être découvertes, de vices cachés ou apparents, dans la mesure de ce que permet la loi en vigueur. Je décline toute responsabilité d'acquiescer les droits d'autres personnes qui seraient susceptibles de s'appliquer à mon texte ou à toute utilisation de celui-ci, y compris, et sans limitation, les droits d'auteur et droits voisins de toute personne sur mon texte. En outre, je décline toute responsabilité sur l'obtention de consentements, autorisations et autres droits requis pour toute utilisation de mon texte.

Je comprends et reconnais que Les Laboratoires d'Aubervilliers ne sont pas partie à mon texte et n'ont aucun devoir ni obligation à l'égard de son utilisation.

Pascale [Murtin, *ndlr*] m'a invitée à venir audiodécrire, comme je le fais dans les théâtres pour les personnes mal et non voyantes. Ici le dispositif est un peu différent¹⁰. D'habitude, je ne suis pas à vue. Encore moins assise sur un canapé comme ce soir entre le public et la scène. Je ne fais pas le spectacle, je le décris, assise en régie, face à la scène, ou dans une salle-loge avec retour vidéo. Je lis au micro un texte descriptif que j'ai pré-écrit, et qui est écouté au casque par le public concerné. Le texte, au présent, n'utilise jamais la première personne du singulier. Les phrases courtes sont à caler sur l'action qui se déroule. Je ne connais pas le texte descriptif par cœur, mais le spectacle un peu quand même. Il y a parfois des passages non pré-écrits.

Lorsqu'une personne parle sur le plateau, je ne dois pas superposer nos voix.

Pour l'occasion, Pascale a invité Theo à performer. Pour décrire du vivant, comme elle dit. Quand on se voit, Theo et moi, en mars, au café, il a tout de suite plein d'idées. Un rien taquin, il me demande ce que je vais décrire s'il bouge imperceptiblement les orteils dans sa chaussure. Ou bien imagine de se placer derrière une surface pour se flouter. Se demande comment je vais faire s'il parle en continu... Plein d'idées, quoi, et quand même très curieux de savoir ce que je vais dire. Il m'envoie la vidéo de cinq courtes situations filmées dans le studio d'à côté. J'ai un peu pré-écrit à partir de cette vidéo. Ce soir, Theo présentera les cinq situations différentes, plus ou moins improvisées à partir de la captation qu'il m'a envoyée. Le costume a été spécialement bricolé pour l'occasion. Ça aussi, c'est pas comme d'habitude.

Theo, tu veux ajouter/dire quelque chose ?

Theo vient s'asseoir à côté de moi sur le canapé, face à la scène vide.

Je vais commencer par décrire la salle où nous sommes. La salle mesure 19 mètres de profondeur sur 10 mètres de large. Le sol est un plancher sur lambourdes composé de dalles de bois peintes en noir. Les murs sont peints en gris clair et surmontés de chaque côté d'une poutre en béton qui forme une sorte de corniche. Côté gauche, deux portes, deux radiateurs ; fond gauche, une double porte ; côté droit, deux portes. En hauteur, à 4,40 mètres, sept ponts triangulés espacés de 3 mètres. Quelques projecteurs y sont fixés. Vous êtes assis/assise sur un gradin en bois clair, composé de six rangs avec dossiers. De fins coussins gris anthracite offrent 80 places d'assise sommaire.

À présent, je vais lire la prédescription de la première situation de la captation filmée par Theo, intitulée *Accumulation*.

10. La Mosaïque des Lexiques, «Descriptions», vendredi 3 mai 2024.

Accumulation 1

Theo silhouette élancée baisse la tête /
élargit le dos - bras ouverts de côté, tenus arrondis - coudes pliés, espacés du buste.
Il plie les genoux - pieds ouverts presque joints aux talons, dans une sorte de posture de vieux danseur de ballet.
Il fait mine de ne pas pouvoir marcher autrement que pieds ouverts - genoux pliés /
bras tenus de côté arrondis - coudes pliés /
se dirige vers un tabouret au centre de la salle pour interpréter *Accumulation*.
Dos droit - tête baissée devant le tabouret à trois pieds /
il plie un peu plus les genoux - buste penché, pof!, s'assoit sur l'assise en bois clair.
Jambes pliées - genoux ouverts
glisse un pied ouvert vers l'autre en troisième position de ballet classique.
Bras de côté - coudes pliés / se tient nuque raide - tête baissée.
On ne voit pas l'expression de son visage. Il semble regarder ses pieds.

Theo commence le premier mouvement :
Au bout d'un bras tenu arrondi écarté du buste, les longs doigts pianotent - pianotent - pianotent.

Deuxièmement, sans transition : à l'opposé de la main, un pied, talon soulevé - posé - soulevé, active la jambe jusqu'à la pliure de la hanche.
Troisièmement : l'autre bras se tend - se plie - se replie en sorte d'espagnolade.
Quatrièmement : l'autre pied, talon soulevé - posé - soulevé /
en alternance, les pieds tapotent - tapotent du talon en continu.

Bras - pied pied - bras bras - pied pied - bras bras...
Une main, doigts écartés, caresse / l'autre main pianote / talon soulevé - posé :
bras - pied pied - bras bras - pied pied...

Theo lève un peu la tête inclinée de biais / les yeux clos écarquillent les sourcils.
D'un côté, un bras replié - tendu en espagnolade, semble tâtonner le vide.
De l'autre côté, au bout du bras tenu arrondi, les longs doigts oublient de pianoter.

Cinquièmement : en continu, la tête se tourne d'un côté - de l'autre.
Bras - pied pied - bras bras - tête tête - bras bras - pied pied...

D'un côté, le bras en espagnolade,
De l'autre, les longs doigts claquent peut-être des castagnettes,
à moins qu'ils ne grattent les cordes d'une guitare.
Pied pied - bras bras - tête tête...

Theo baisse les bras / regarde la caméra, se lève / s'éloigne à pas décidés du tabouret / éteint la caméra.

Portrait transformation

Theo se lève, il va à présent interpréter son *Accumulation* d'aujourd'hui, précédée d'une situation intitulée *Transformation*.
Je vais tenter de décrire cette version en direct.

Theo dépose au centre de la salle un objet qu'il a fabriqué et qui fera office de tabouret.
Sur une petite planchette en bois est fixé un tasseau vertical peint en noir de 60 centimètres de haut.
En guise d'assise, le tasseau est surmonté d'un bout de bois d'une douzaine de centimètres plastiqué de blanc. Sur le tasseau en bois, on peut lire à la verticale, en lettres de ruban adhésif blanc, le mot « invisible », au singulier.

Theo mesure 1,82 mètre.
Il dit qu'il ne sait pas de quelle couleur est sa peau. Il dit qu'elle est claire.
Et qu'il n'a aucune idée de comment se décrire.
Je le vois, la silhouette élancée, épaules carrées, buste et jambes de la même longueur
mains aux doigts fins et ongles longs
cheveux blond cendré bouclés
visage ovale allongé, haut front, petits yeux noisette, des rides de sourire tout autour
nez fin aquilin,
un grain de beauté sur la pommette droite
lèvres fines
barbe de quelques jours grisonnante.

Fond gauche, Theo revêt un costume qui, d'après sa description, n'est ni un tee-shirt manches longues ou manches courtes, ni une chemise, ni un gilet.
Tout est à demi ou pas vraiment entièrement complet.
On voit un peu de pull marin rayé rouge et blanc, la moitié d'un gilet de costume noir, un court pull noir. Un bras demi-nu, l'autre bras, manche longue, moitié noire, moitié rayée rouge et blanc.
Un col de chemise orange, une cravate bleue à petits pois.
Seuls les chaussures et le pantalon noirs sont des chaussures et un pantalon.

Accumulation 2

Theo tête baissée / bras de côté - coudes pliés / tenus arrondis
dans une sorte de posture de vieux danseur de ballet / se dirige au centre de la salle, s'assoit sur l'objet. Les jambes jointes font disparaître le tasseau marqué « invisible ».
Theo lisse ses cheveux en arrière
bras de côté - coudes pliés / se tient nuque raide - tête baissée.
On ne voit pas l'expression de son visage. Il semble regarder le sol.

Theo commence le premier mouvement.
Au bout d'un bras tenu arrondi écarté du buste, les longs doigts pianotent - pianotent - pianotent.
Le reste ne bouge pas.

Deuxièmement, sans transition : à l'opposé de la main, un pied, talon soulevé - posé - soulevé, tapote le sol.
Troisièmement : l'autre bras se tend - se plie - se replie en sorte d'espagnolade.
Quatrièmement : l'autre pied, talon soulevé - posé - soulevé /
en alternance, les pieds tapotent - tapotent du talon en continu.

Bras - pied pied - bras bras - pied pied - bras bras - pied pied...

Une main, doigts écartés, caresse / l'autre main pianote / talon soulevé - posé :
bras - pied pied - bras bras...

Theo relève la tête - regard fixé droit devant lui.

D'un côté, le bras tendu - plié - replié - poignet mouliné en espagnolade
de l'autre côté, au bout du bras tenu arrondi, les longs doigts oublient de pianoter.

Bras - pied pied - bras bras - pied pied - bras bras - pied pied...

Cinquièmement : la tête ballote d'un côté - de l'autre
les yeux roulent d'un côté - de l'autre - en haut - en bas.

Bras - pied pied - bras bras - tête tête - bras bras - pied pied - bras bras - tête tête...

Theo baisse les bras,
reprend l'objet qui fait office de tabouret, le place au fond de la scène.
Rapporte à l'avant une petite bâche rectangulaire dont les largeurs sont scotchées à une fine baguette en bois.
Il enchaîne : troisième situation, intitulée *Flou-net*.

Flou-net

1. Derrière le plastique.

Theo d'une main tient une des baguettes scotchées à la bâche /
déplie le rectangle transparent de 90 centimètres de large sur 1,80 mètre de haut /
le tient devant lui, vertical.

Des lumières dirigées sur le rectangle transparent font qu'on distingue à peine Theo.

Les contours de sa silhouette sont légèrement floutés.

Il semble vouloir danser derrière le plastique, tout en le tenant et sans dépasser du rectangle.

Il hésite à bouger, réajuste sa posture verticale de face - de profil
inclina la tête, plie les genoux

soulève un pied genou plié, le repose.

Les pieds glissent à plat - twistent - le bassin d'un côté - de l'autre.

Un bras se balance au plus près des bords du transparent.

2. Devant le plastique.

Soudain Theo se place devant le rectangle de fin plastique.

Theo dit : « *Net* ». *Impro*.

De dos, bras levés, tient le rectangle transparent derrière lui.

Il semble vouloir danser devant, tout en le tenant et sans dépasser du rectangle transparent.

Soulève un pied genou plié un peu haut, le repose.

De dos, les pieds glissent à plat - twistent - le bassin d'un côté - de l'autre.

Il hésite à bouger, réajuste sa posture verticale

inclina la tête, d'un côté - de l'autre.

3. Sans le plastique.

Soudain Theo lâche la bâche.

Theo dit : « *Flou* ». *Impro*.

Face à nous tremblote des pieds à la tête pour flouter les contours de sa silhouette.

Theo dit : « *Net* ». *Impro*.

De profil, une main fait mine de tenir le rectangle de plastique
balance l'autre bras

soulève un pied genou plié, le repose

inclina la tête comme s'il était encore derrière le plastique.

Soudain ramasse la bâche

retourne au fond, la dépose au sol

revient à l'avant.

Du coq à l'âne

Theo interprète une danse intitulée *Du coq à l'âne*. Il gesticule à toute vitesse.

Succession de mouvements sans queue ni tête, comme une succession de mots assez bavards...

On se demande quelle mouche le pique. S'il est pris de panique.

Si son intention est de rendre impossible la description.

Mouliner secouer aplatir élargir taper trancher sauter tourner secouer la tête faire un tour sur soi.

Les mots sont plus longs à dire que le geste à faire. Je vous laisse écouter l'agitation.

Conte

Theo va dire un conte¹¹.

Pas glissés de tango. *Impro*.

Les mains tenues délicates au bout des longs bras

cheveux gominés en arrière, Theo sourit

se tient légèrement en *contrapposto*, déhanché sur une jambe, l'autre jambe fléchie

Pas croisés - décroisés en cercle dans le sens inverse du temps.

Arrêt en *contrapposto*.

Pas croisés - décroisés de côté / recule d'un pas... d'un autre pas.

Arrêt en *contrapposto*.

Pas croisés - décroisés de côté / avance d'un pas... d'un autre pas.

Au centre, pieds joints, sourit.

11. « Il était une fois un homme qui s'appelait Sémionov. Un jour, il alla se promener et perdit son mouchoir. Sémionov se mit à chercher son mouchoir et perdit sa chapka. Il se mit à chercher sa chapka et perdit sa veste. Il se mit à chercher sa veste et perdit ses bottes.
– Eh bien, dit Sémionov, comme ça je m'en vais tout perdre. Je vais plutôt rentrer à la maison. Sémionov s'en fut chez lui, et se perdit.
– Non, dit Sémionov, je ferais mieux de m'asseoir un petit moment. Sémionov s'assit sur une pierre et s'endormit. »
(Daniil Harms, *Écrits*, traduits du russe par Jean-Philippe Jaccard, Christian Bourgois, 1993).

A

Man gave names to all the animals
L'homme a donné un nom à tous les animaux →> Bob Dylan

My name is not Susan
Je ne m'appelle pas Susan →> Whitney Houston

I do not want what I haven't got
Je ne veux pas ce que je n'ai pas →> Sinéad O'Connor

Beni kategorize etme
Ne me catégorise pas →> Bulent Ortaçgil

Credit in the straight world
Le crédit dans le monde →> [Version] HOLE

B

In the beginning> The Slits
Au début

Planted a thought> Arthur Russell
Semé une pensée

Constantly changing> Young Marble Giants
En évolution constante

It's obvious> The Au Pairs
C'est évident

Optimism of uncertainty> Kim Ki'o
L'optimisme de l'incertitude.

Soyons réalistes est un projet du groupe Les Joueur·se·s, à la fois documentaire, utopique et chorégraphique, sans idée initiale autre que celle de partir à la recherche des idées des autres et d'aboutir à la création de différents événements performatifs à partir de ces idées. *Soyons réalistes*, c'est aussi le nom de la collection d'idées acquises progressivement. *Soyons réalistes* est porté par trois collectionneuses : Victoria Colonna, danseuse et chercheuse en danse, Emma Gioia, chorégraphe et chercheuse en danse, et Anaëlle Houdart, comédienne et danseuse.

N°	Donneur·se	Date	Lieu	Résumé
1	Leslie	mai 2020	Paris	2 poussins boxeurs sur un ring
3	Jacquie	juillet 2020	Pantin	méthode/liste de pratiques pour ne pas avoir d'idée : se réunir régulièrement avec l'équipe, choisir un premier mouvement, accumuler des objets pendant trois ans
4	Paul	juillet 2020	Paimpol	faire rire/s'inspirer du rythme des joueurs de football
5	Raphaëlle	septembre 2020	Paris	film de 2 personnes qui font la même action de 2 points de vue différents
7	Marion	octobre 2020	Paris	un grand décor avec une immense pente sur laquelle on glisserait/de la pluie qui tombe
8	Igor	novembre 2020	Gand	journal de bord photo depuis un smartphone
9	Éléonore	novembre 2020	Bois-le-Roi	sublimer des actions quotidiennes/sur scène ouvrir 3 portes disposées en étoile
11	Danielle	décembre 2020	île de Groix	réunions de paroles autour d'une activité commune
12	Rébecca	décembre 2020	Paris	créer un écosystème qu'on laisserait évoluer au hasard/faire le récit des transformations, comme dans les mythes
14	Sarah	décembre 2020	Paris	<i>skate park</i> /chant lyrique/robe en bouteilles plastique
16	Athanasia	janvier 2021	Bois-le-Roi	filmer les personnes dans leur quotidien/parler des choses simples du quotidien
28	Anne & Antoine	juin 2021	Fresnes – 6Mettre	une cabane à histoires sur la place centrale de Fresnes
21	Nassira	juin 2021	Fresnes – 6Mettre	déambulation dans un bois la nuit/plusieurs acteur·rices apparaissent au détour d'un arbre
32	Alexandre	juin 2021	Fresnes – 6Mettre	chorégraphe/danse sur une place/un arbre/4 interprètes/4 objets volumineux sur roulettes/texte ancien réécrit de façon actuelle
35	Onica	juin 2021	Fresnes – 6Mettre	un spectacle à l'école/mettre en scène la vie des gens/comment les femmes s'occupent des enfants
38	Noé	juin 2021	Fresnes – 6Mettre	un spectacle dans la pénombre/des masques/des entrées et sorties
40	Audrey	juillet 2021	Ganges	se mettre dans un parc/utiliser les jeux pour enfants pour inviter les gens et les enfants à faire des actions ensemble/inventer de nouveaux jeux pour enfants

43	Serge	octobre 2021	Brest - Le Maquis	un décor à taille réelle d'une coque de bateau/à différents endroits des acteurs qui jouent les ouvriers de la navale/des bribes de conversations sur leur quotidien éclairées par les projecteurs
45	Florian	octobre 2021	Brest - Le Maquis	un projet vrai : payer un hacker pour recenser toutes les résidences secondaires inhabitées du Finistère/les réquisitionner pour que les gens puissent se loger/entrer et squatter un grand hôtel sur la côte bretonne pour en faire un lieu culturel
46	Diane	octobre 2021	Brest - Le Maquis	un fest-noz multiculturel
47	Louise	octobre 2021	Brest - Le Maquis	déambulation invisible dans la rue principale de Brest/emmener les gens avec nous jusqu'à la mer
48	Jérémy	octobre 2021	Brest - Le Maquis	se réapproprier ses émotions/avec des choses organiques des bruits de bouche puis pièce spectacle où quelqu'un est pris par les produits personnalisés par un homme immaculé genre costard blanc personnification du diable le groupe avec des mouvements fluides et celui qui est pris par les produits avec des mouvements saccadés puis intervient la prise de conscience masque blanc masque doré ruban rouge adieu du frère
49	Céleste	octobre 2021	Brest - Le Maquis	utiliser les enregistrements de la collection/des enceintes dans une salle et rien d'autre/modifier le son des voix/augmenter les enregistrements dans chaque lieu où l'on passe
50	Paul	octobre 2021	Brest - Le Maquis	naviguer de terre en terre/rencontrer des gens différents à chaque port/un projet de vie
56	Françoise	octobre 2021	Brest - Le Maquis	organiser des portes ouvertes fictives à la Caisse à clous/Françoise intervient pour apprendre à manier les outils aussi
60	Élisa	mars 2022	Tours - Le Volapük	faire des pochoirs féministes et poétiques dans la rue
61	Grégoire	mars 2022	Tours - Le Volapük	une histoire d'amour avec des faits de société comiques mais qui font réfléchir
63	Jacqueline	mars 2022	Paris - Maison des Métallos	faire la liste de toutes les guerres du monde depuis 1922, date de naissance de Jacqueline
64	Chris (Yu-Kai)	avril 2022	Paris - Maison des Métallos	un défilé sur Instagram
65	Zouhaïr	avril 2022	Paris - Maison des Métallos	un brunch accompagné d'un groupe de jazz
66	Rudy	avril 2022	Paris - Maison des Métallos	tableau coloré à partir des statistiques de la collection
67	Djamila	avril 2022	Paris - Maison des Métallos	une fête de voisin·es avec fanfare et guirlande
69	Ali	avril 2022	Paris - Maison des Métallos	se transformer en marionnettes
70	Gabrielle	avril 2022	Paris - Maison des Métallos	une performance au feu rouge à Paris/traverser la rue sur les passages piétons/arrêter les voitures
71	Juliette	avril 2022	Paris - Maison des Métallos	créer des parcs sauvages à Paris/que les plantes envahissent tout

73	Félicie	novembre 2022	Montreuil	3 femmes dans la forêt qui dansent/un ruisseau/des robes blanches/elles s'envoient des lettres écrites à un bureau/musique baroque
74	Pascal	juillet 2023	Saint-Ouen Mains d'Œuvres	rituel quotidien d'attente silencieuse dans un lieu public, assises sur une chaise/attendre que les gens viennent à nous/le temps
75	Jules	juillet 2023	Saint-Ouen Mains d'Œuvres	spectacle de danse avec une centaine d'enfants qui font des mouvements à l'unisson
79	Aurélien, Blaise & Brice	septembre 2023	Saint-Ouen Mains d'Œuvres	parade dansée dans Saint-Ouen et jusqu'à Mains d'Œuvres qui finit dans le studio de danse/couleurs/musique/mouvance
83	M. T.	septembre 2023	Saint-Ouen Mains d'Œuvres	écrire et raconter sur scène son histoire : celle d'un marchand afghan qui a traversé tout le continent avant de devenir antiquaire à Saint-Ouen

Dans la pénombre, une voix s'élève. Une femme énumère des mots, entrecoupés de silence.

le fourré (silence) le morceau (silence) le normand (silence)
le poisson (silence) le cheveu (silence) le citron (silence)

Je suis au fond de la pièce. À chaque mot, j'avance d'un pas.

le rocher (silence) le tabou (silence) le soldat (silence)
le muguet (silence) le bouton (silence) le fourneau (silence)
le vaccin (silence) le carton (silence) le grumeau (silence)
le cadeau (silence)

Je prends la parole.

Ce qu'on vient d'entendre, c'est l'enregistrement de ma dernière séance d'audiogramme.

Un audiogramme, c'est un examen médical fait par un ORL, qui permet de déterminer le niveau d'audition. Dans une cabine, on a un casque sur les oreilles – l'ORL y diffuse des sons de fréquences et d'intensités différentes. Il faut lever la main pour signifier ce qu'on entend.

J'ai fait mon premier audiogramme quand j'avais 25 ans. J'allais chez une ORL pour un tout autre problème, mais comme je n'avais jamais fait d'audiogramme, elle m'avait proposé d'en faire un. Après l'examen, elle me tend une feuille avec deux courbes, une pour mon oreille gauche et une pour mon oreille droite.

Elle me dit que ces courbes correspondent à l'audition d'une personne de 60 ans. Je suis surprise parce que je n'ai jamais eu l'impression d'entendre moins bien que les autres. Je suis allée au conservatoire de musique pendant plus de dix ans, j'ai ce qu'on appelle « l'oreille absolue », et mon travail de plasticienne se construit autour du son.

Elle me demande si je n'ai pas d'antécédents familiaux, me demande de faire une IRM pour vérifier qu'il n'y a pas de problème sur mon nerf auditif, puis de consulter un autre ORL dans un centre spécialisé.

Celui-ci me fait refaire un audiogramme un peu plus approfondi et me confirme le diagnostic. Il me dit qu'une personne de mon âge qui entend normalement, et qui se réveillerait un jour en entendant comme moi, courrait paniquée aux urgences en se disant qu'elle est devenue sourde. Et moi, je ne me suis aperçue de rien. Je comprends que c'est comme si depuis le début de ma vie, je regardais à travers un filtre qui annulerait une couleur du paysage, mais sans l'avoir jamais su.

Je commence donc à faire des audiogrammes de contrôle tous les deux ans. À chaque fois, il y a une partie qui m'interpelle, c'est une séquence où on s'intéresse à la compréhension de la parole. Dans le casque, j'entends la voix d'un homme qui me dit une liste de mots. Je remarque que ce sont tous des mots masculins de deux syllabes. D'une oreille j'entends la voix de l'homme, et de l'autre un bruit blanc, comme un *chhhhhhhhh*.

Au fur et à mesure que le bruit blanc monte dans une oreille, la voix baisse dans l'autre, jusqu'à devenir inintelligible.

Cet exercice me remue à chaque fois, et je me suis demandé pourquoi. C'est pour ça que je l'ai enregistré : pour le réécouter et essayer de comprendre ce qu'était cette émotion. Il y a une émotion plutôt positive, à cause de cet inventaire de mots hétéroclites. On croirait entendre un poème surréaliste. J'ai remarqué aussi que faire une liste de mots n'ayant rien à voir les uns avec les autres, c'est très difficile. Soit on s'attache à ce qu'il y a autour de nous, soit on rentre dans un champ lexical dont on a du mal à sortir. Là, je me suis dit : belle prouesse que ce poème d'ORL.

Et puis il y a une sensation moins agréable. Au fur et à mesure, quand je ne peux plus répéter le mot, je dis « je ne sais pas ». Et pourtant l'énumération continue dans le casque. « Je ne sais pas. » Et encore. « Je ne sais pas. » Si je ne comprends pas un mot, c'est comme si la chose que ce mot désigne devenait hors d'atteinte. Alors, j'ai la sensation de voir le monde disparaître sous mes oreilles.

Je vous propose maintenant de revivre cet audiogramme ensemble. À la place du bruit blanc vous entendrez une musique que j'ai composée pour l'occasion. Je vous dirai les mots et, si vous les entendez, vous les répéterez après moi. J'ai appelé ça un « audiograoème ». C'est un audiogramme qui devient poème.

La musique débute, c'est une ritournelle un peu mélancolique, mélange de mandoline, d'orgue et de basse.

LES INSTRUMENTS ENTRENT SUCCESSIVEMENT À CHAQUE REPRISE. PREMIER
 TOUR : MANDO 1 SEULE. DEUXIÈME TOUR : MANDO 1 + MANDO 2, ETC... ENSUITE LE
 MORCEAU TOURNE JUSQU'À LA COMPLÈTE DISPARITION DE LA VOIX.

MANDOLINE 1

MANDOLINE 2

ORÈVE

BASSE

le carton
 le grumeau
 le regret
 le récit
 le colon
 le respect
 le bilan
 le rachat

le cachet
 le ravin
 le dragon
 le lilas
 le récif
 le couvent
 le galon
 le courrier

le crapaud
 le rideau
 le tampon
 le bouddha
 le vacher
 le débit
 le marteau
 le cadran

le retard
 le goudron
 le clocher
 le bureau
 le hoquet
 le plastron
 le raisin
 le croyant

le fourré
 le morceau
 le normand
 le poisson
 le cheveu
 le citron
 le rocher
 le tabou

le soldat
 le muguet
 le bouillottes
 le bûcheron
 le poisson

On vous a déjà dit que la curiosité est un vilain défaut ?

Vous avez été victime de ce qu'on appelle « l'écart de curiosité ». Cette expression, popularisée par l'économiste George Loewenstein, désigne une stratégie consistant à donner un ensemble d'informations éveillant la curiosité sans pour autant la satisfaire. Utilisée par la presse à scandale et les attractions foraines, celle-ci s'est adaptée à Internet et permet de générer de l'activité facilement. Quelques exemples :

Ne payez plus votre baby-sitter grâce à cette petite combine marrante.

Grâce à cette racine chic et moderne, vous n'aurez plus le droit de vous plaindre !

Il tue son patron et le fait cuire à la vapeur. Vous ne devinez jamais quel était le meilleur morceau...

Vous êtes à présent piégé avec moi dans cette démonstration comme une mouche dans un verre de liqueur.

C'est un truc bien connu. La mouche, trop curieuse et attirée par l'odeur, cherche à boire, se retrouve coincée et finalement se noie.

Une espèce de plante en particulier tire parti de la curiosité des insectes : la Sarracénie.

Cette plante à pichet en trompette piège ses proies grâce à la couleur de ses fruits et à ses parois glissantes. Les insectes s'y noient et sont digérés.

La Sarracénie n'est pas la seule espèce végétale à tromper les insectes pollinisateurs. L'orchidée abeille est une espèce remarquable et exemplaire du mimétisme végétal, car, comme son nom l'indique, son labelle ressemble étrangement à une abeille femelle.

Cette mutation bienheureuse, qui l'a rendue attractive, lui a permis de survivre.

Le monde des produits à l'heure du capitalisme tardif connaît des mutations semblables à celles du monde végétal et animal. Dans l'écosystème des marques, nombreuses sont les imitations plus ou moins réussies. Comme dans l'univers des êtres vivants, celles qui se rapprochent le plus de leur modèle sont celles qui ont le plus de chance de survivre. Ainsi le discret Ohanel aura-t-il plus de chance de survivre que le balourd Sumsang.

Adidas est exemplaire de ce genre d'évolution. On voit ainsi fleurir bon nombre d'espèces parasites : Adibas, Odidas, Adadas, Aolidas...

On peut imaginer que dans un futur proche, de nouvelles espèces naturelles apparaîtront, imitant à leur tour les marques populaires :

...

Vous ne voyez rien ?

Descendez encore.

...

Non ? Toujours rien ?

...

C'est dommage que l'image n'apparaisse pas, elle était si réaliste.

Pas une vraie image mais une image créée par une intelligence artificielle.
Remarquez, vous aussi vous pouvez faire apparaître une image quand on vous en donne une description.

C’était une orchidée violette en forme de logo Adibas sur laquelle venait butiner une abeille confuse.

Elle a été générée à l’aide d’Illusion Diffusion, petite intelligence artificielle entraînée à produire des illusions d’optique.

L’intelligence artificielle est d’ailleurs en train de sérieusement parasiter le monde de la botanique en répondant à l’attrait du public pour les orchidées biomorphes, telles les orchidées singes. On voit fleurir les plateformes numériques de vente de graines proposant des plantes plus vraies que nature dotées d’œils-de-chat et de becs-de-lièvre.

Mais ce ne sont pas les seules arnaques de ce genre.
On a récemment vu apparaître sur Facebook des pages religieuses où prolifèrent des illusions d’optique laissant voir le visage de Jésus. Profitant de la crédulité de personnes souvent âgées, ces images ont pour objectif de générer du trafic en poussant les fidèles à publier des *Amen*.

Mais pas besoin d’utiliser l’IA pour tromper les gens. Ce qu’on appelle un «*brouteur*» a récemment publié une photo de Marion Maréchal sur un groupe Facebook dédié, accompagnée de ce message :

Bonjour a tous! aujourd’hui est mon l’anniversaire mais je suis tres triste car j’ai personne pour me souhaiter, vous pouvez me laisser un.. message de joyeux anniversaire en prive me feral gravement plaisir bonne journee a tous!

Aucune réponse dans les commentaires ne relevait la supercherie.

Bon anniversaire petite merveille de la nature et ne rien lâcher

HAA, JOYEUX ANNIVERSAIRE MA BELLE

Joyeux anniversaire Marion

Mais voilà, si je vous parle de tout ça, ce n’est pas pour vous mettre en garde. Non, si je vous tiens captifs et captivés, c’est parce qu’aujourd’hui, personne ne m’a souhaité mon anniversaire. Vous voudriez bien me le souhaiter?

ÉCRIVEZ-MOI :

Vincent BURGER
6 villa Stendhal
75020
Paris

Traîneaux à chiens, motoneiges et GPS¹²

Un jour, il a été proposé aux chasseurs inuits d’Igloulik (village situé sur une petite île du bassin de Foxe, dans le nord du Canada) d’échanger leurs traîneaux à chiens contre des motoneiges. Peu de temps après, consécutivement à l’ouverture des satellites, ils ont été invités par les industriels à s’équiper de GPS.

Les chasseurs en question étaient jusqu’alors des champions du monde en matière d’orientation. Ils avaient des compétences véritablement exceptionnelles, telles qu’une connaissance approfondie des vents, des congères, du comportement animal, des étoiles, des marées et des courants.

L’introduction de cette technologie semble avoir affaibli, voire détruit leurs facultés d’orientation. En se concentrant uniquement sur les instructions de l’appareil, l’individu perd conscience de son environnement immédiat. Un peu comme s’il voyageait les yeux bandés.

Finalement, outre la multiplication des accidents graves due à une dépendance excessive à ces dispositifs, ce passage à l’automatisation a rendu les techniques traditionnelles de nos chasseurs complètement obsolètes.

Ainsi, le GPS nous déconnecterait de notre environnement et, paradoxalement, nous perdrait.

12. D’après Nicholas Carr, *Remplacer l’humain. Critique de l’automatisation de la société*, traduit de l’anglais (États-Unis) par Édouard Jacquemoud, Éditions L’Échappée, 2017.

Au XVIII^e siècle, Johann Wolfgang von Kempelen conçut le Turc mécanique, un automate capable de jouer aux échecs. Cet automate, représentant une figure humanoïde de taille réelle avec des yeux gris et une barbe noire, portait un costume turc à la mode et un turban. Ses compétences étant impressionnantes, il a su retenir l'attention du public européen en remportant des parties contre de célèbres joueurs d'échecs.

Plus tard, il fut découvert que le Turc mécanique était une parfaite escroquerie car il n'était pas vraiment automatisé. Un joueur d'échecs humain, de petite taille, était caché à l'intérieur de l'automate et contrôlait ses mouvements à l'aide d'un système sophistiqué de leviers et de mécanismes.

Malgré la découverte de la fraude, le Turc mécanique demeure un objet historique fascinant, reflétant à la fois l'imagination fertile des constructeurs de l'époque et la tendance du public à accepter sans réserve les illusions créées par la technologie.

Mais ce n'est pas tout ! Il se trouve que Jeff Bezos, le fondateur d'Amazon, a choisi de baptiser l'une de ses plateformes Amazon Mechanical Turk, en référence au Turc mécanique. Cette plateforme utilise des microtravailleurs pour accomplir des tâches qui semblent automatisées mais sont en fait exécutées par des êtres humains. Le choix de ce nom met en évidence la corrélation entre l'apparence d'automatisation et le rôle crucial des travailleurs humains dans l'accomplissement de ces tâches. L'entreprise a pris cette décision à la suite de l'échec de son système d'intelligence artificielle de l'époque (2005).

Un exemple édifiant de cynisme, couplé à des préjugés racistes. Une IA Potemkine.

En novembre 2016, dans la petite ville minière de Butte, dans le Montana (aux États-Unis), a eu lieu une scène étrange : des oies sauvages, mortes, sont tombées dans les rues, quatre mille cadavres sur le lac de montagne, dont la surface était entièrement recouverte de plumes blanches. En une journée, dix mille oies sauvages avaient fait halte sur le lac pour s'hydrater pendant leur migration.

Ce qui paraît être un lac n'en est pas un. C'est le Berkeley Pit, une ancienne mine de cuivre à ciel ouvert exploitée de 1955 à 1982 (rappelons ici que le cuivre est vital pour de nombreuses industries, notamment l'électronique). Et ce qui ressemble à de l'eau est en fait une mer d'acide, remplie de cadmium et d'arsenic. Lorsque les opérations minières ont cessé et que l'extraction de l'eau souterraine a été interrompue, la pyrite présente dans la roche a rendu l'eau acide, provoquant des réactions chimiques au contact des autres minéraux de la roche. Il suffit de quelques minutes pour que les oiseaux qui s'abreuvent de cette eau s'empoisonnent.

Les autorités ont obligé les exploitations minières concernées à prendre des mesures de protection en effrayant les oiseaux pour les empêcher de se poser sur le supposé lac. Coups de feu, générateurs de bruit, détecteurs lasers, feux d'artifice de précision... Ces efforts n'ont pas suffi. Ont alors été commandés des aigles en plastique et un drone survolant l'eau, mais cela ne semblait pas assez dissuasif. Afin de remédier à cette situation, *un drone aux pattes d'araignée géante* (avec flash, ultrasons et sirènes) a été mis en service, transportant une charge de ballons en plastique multicolores.

Malgré toutes ces initiatives, le problème n'a pas été résolu. On a donc eu recours à un système de dissuasion aviaire à effet cyclone. Mais ce dernier s'est heurté à une difficulté de taille : la population locale.

Bref, un vrai voyage en absurdie, car le site du Berkeley Pit restera hautement toxique pendant des milliers d'années encore. S'amusera-t-on à y faire voler des drones chargés de ballons en plastique en l'an 3000 ? Rien n'est moins sûr.

13. D'après le récit de Celia Izoard dans *La Ruée minière au XXI^e siècle. Enquête sur les métaux à l'ère de la transition*, Seuil, 2024.

Avant, Agbogbloshie (en périphérie d'Accra, au Ghana) était un point de passage privilégié pour les oiseaux migrants, offrant un refuge lors de leurs longues traversées. Cependant, ce lieu est devenu célèbre pour une raison bien différente : il a été transformé en une immense décharge d'équipements électriques et électroniques, dont les déchets étaient brûlés pour en extraire principalement des métaux, vendus des clopinettes. Cette décharge a été démantelée il y a deux ans, mais les récupérateurs continuent à faire le même travail aux quatre coins d'Accra. La nappe phréatique d'Agbogbloshie, elle, n'a bien évidemment pas déménagé et a subi des dommages pour la plupart irréversibles.

Ce sanctuaire naturel s'est transformé en paysage moribond pour accueillir nos appareils connectés, définitivement *conçus pour la décharge*.

Quel est le point commun entre un astronaute et un mail ? Il y a quelques années, cette devinette était reprise fréquemment dans les formations et conférences sur le numérique dit « responsable ».

La réponse ? Soixante-dix kilo-octets (70 Ko). On pourrait dire en résumé que c'est la quantité de données qui a permis d'envoyer un homme sur la Lune en 1969. Plus exactement, cela correspond à la taille du disque dur embarqué sur Apollo 11. Et c'est aussi le poids moyen d'un mail, un gros mail, sans pièce jointe.

Soixante-dix kilo-octets, cela nous semble aujourd'hui tout petit, rikiki. Pour mettre cela en perspective, rappelons que le poids de la datasphère annuelle est de cent soixante-quinze zettaoctets, soit 10²¹ octets, ou encore mille milliards de milliards d'octets, soit l'équivalent d'un milliard de disques durs d'un téraoctet. Tout ceci nous embrouille, n'est-ce pas ? On ne sait plus trop ce que l'on doit en faire.

Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises. J'ai fait une petite expérience avec un outil d'intelligence artificielle générative : elle consistait à lui poser la même question. Et voici la réponse, ou plutôt le conseil précieux qui m'a été donné : *« Les astronautes et les mails doivent tous les deux faire preuve d'une grande adaptation pour survivre dans leur environnement respectif, notamment en termes de respiration, de régulation thermique et de navigation. »*

Un exemple merveilleux d'hallucination, comme on dit dans le jargon.

Un jour, je me suis levée et j'ai découvert que mon téléphone avait perdu quelques lettres (il s'agit d'un téléphone un petit peu moins irresponsable et nettement plus éthique que ses concurrents).

FAIRPHONE (c'est son nom) devenait I PHONE!
En un clin d'œil, il rejoignait le camp des esclavagistes et des destructeurs du vivant.

Cet appareil m'a été dérobé quelques semaines plus tard et j'ai dû m'en procurer un autre (le même modèle).

Quelques jours après, je me suis levée et j'ai découvert que cet appareil s'était lui aussi délesté de quelques lettres : FAIRPHONE devenait A PHONE!
Soit une invitation à se taire.

Aphone, la seule marque électronique déposée par le hasard.

La diffraction est le comportement des ondes lorsqu'elles rencontrent un obstacle ou une ouverture.

Diffractions

Une sculpture de Jennifer Caubet
réalisée au printemps 2023
montrée en juin 2023 à la galerie Jousse Entreprise
Composition de grilles en métal galvanisé
Hauteur : 2 mètres
Longueur : 4,45 mètres
Largeur : 1,35 mètre

D'abord, il y a l'épine dorsale qui structure le tout, lourde, agressive, pas très haute. C'est la grille du foyer, à côté de l'atelier. Celle qui était systématiquement enlevée pour rentrer plus vite chez soi, et remise de temps à autre par les services de la mairie.

Ensuite, deux grilles de défense du Pavillon 24 de Bobigny : la plus grande est frontale, la plus petite est posée perpendiculairement en jonction.

De part et d'autre de l'épine dorsale, en symétrie, deux grillages en métal déployé sur cadre du parc et jardin détruit de Pantin. Devant eux, toujours symétrique, deux grilles anti-intrusion, hautes, pas très larges, simples, carcérales, en section carrée du Pavillon 32 d'Épinay-sur-Seine.

Deux bouts de grille en cornière de 30 millimètres trouvés sur une friche à Goussainville, aux abords de l'entreprise CQFT, viennent, perpendiculairement, maintenir le tout. Côté droit, un garde-corps de fenêtre au motif en croix avec un rectangle en son croisement, du Pavillon 30 de Bezons, relie à mi-hauteur le grillage en métal déployé sur cadre du parc et jardin détruit de Pantin et l'épine dorsale.

Sur ce garde-corps, au centre de la sculpture, vient se poser un grillage en métal déployé, aux mailles plus petites, format paysage, trouvé sur une friche à Goussainville aux abords de l'entreprise CQFT. Leurs doubles viennent à l'arrière, tout à droite de la sculpture. Le deuxième grillage en métal déployé, aux mailles plus petites, est, lui, vertical. Il tient d'un côté par une grille en fer forgé industriel dont les barreaux deviennent des losanges du Pavillon 44, détruit, de Saint-Denis. Le deuxième garde-corps de fenêtre, au motif en croix avec un rectangle en son croisement, posé verticalement, relie les bouts de grille en cornière de 30 millimètres et la grille en fer forgé industriel dont les barreaux deviennent des losanges. De l'autre côté, placée en hauteur, se trouve une grille anti-intrusion avec volutes dont on ne voit, de face, que le profil, du Pavillon 10, détruit, de Bobigny. Toujours à l'arrière, à côté de celle-ci, on aperçoit la plus travaillée des grilles, dans laquelle cercles, carrés et lignes se mêlent, formant un quadrillage régulier. Faite de métal plein, lourde, de la dimension d'une étroite fenêtre, elle tient dans sa partie basse grâce à une grille de soupirail d'un bâtiment technique détruit de Villeneuve-la-Garenne.

Les grilles trament, moirent, s'enchevêtrent. La galvanisation unifie le tout, ramène l'objet vers la forme, la ligne et le motif. Finalement, il n'y a plus vraiment d'avant et d'arrière : quel que soit l'endroit d'où nous venons, nous sommes toujours de face.



Photo : Grégory Copitet

À partir de témoignages de ses membres collectés cinquante ans plus tard, Sasha Pairault avec Nina Batlaj et Denis d'Yvoire, de la compagnie Les BdThé, mettent en lumière l'itinéraire du groupe FMA (Féminin Masculin Avenir, puis Féminisme Marxisme Action), groupe féministe mixte né en 1967 et précurseur du MLF (Mouvement de libération des femmes). Les pages données à lire ici ont été pensées spécialement pour le *Journal des Laboratoires* et prolongent le texte «*FMA, de 67 au MLF – Fabrique d'une pensée révolutionnaire*».

euh

comment
comment

comment dire les choses

euh

la sexualité c'est un truc compliqué

Barthélémy a été un de mes grands copains dans mon adolescence il a notamment une sœur dont je suis un peu amoureux qui s'appelle Emmanuèle de Lesseps

il se passera rien entre nous on restera ami-es finalement

je me souviens très bien un jour une discussion où elle me dit il faut qu'on discute ensemble je veux savoir ce que tu penses des femmes je lui réponds elle me dit oui c'est pas mal ce que tu dis pour un mec pas trop con et bon on commence à discuter comme ça et elle me juge digne apparemment il faut que tu saches que les questions que tu te poses tes problématiques ça nous intéresse avec des copines on a un groupe qui s'appelle FMA ça serait peut-être bien que tu viennes

et je lui dis avec grand plaisir et très vite les questions qu'on soulève chez FMA sont totalement les questions que je me pose moi donc je me sens extrêmement bien tout de suite dans la bande

en tout cas Charlie ça l'a branché

je pense comme beaucoup de jeunes hommes de l'époque il se posait des questions et ça l'a intéressé de savoir ce que d'autres hommes pouvaient dire j'ai dû lui dire y'a un groupe mais je me souviens pas d'avoir fait de la propagande spécialement j'ai dû en parler et il a eu envie de voir ce que c'était

je me souviens pas de quelque chose de vraiment spécial là-dessus

c'était un copain de lycée de mon frère tout simplement je crois qu'ils avaient le même sens de l'humour donc il est venu à la maison c'est comme ça qu'on s'est connu-es

à la fin de la grève y'a des élections donc c'était en soixante neuf probablement

Anne Zelensky décide de s'y présenter en disant moi je ne parlerai que des femmes les socialistes demandaient beaucoup beaucoup de gens pour participer aux élections et c'est là où elle a dit c'est moi je me présente parce que je veux parler des femmes elle avait jamais fait ça elle a été porter la bonne parole elle parlait pas du tout rien de politique rien seulement des femmes c'est tout

et Roger a été séduit

il était dans le public et il a dit mais-je-suis-complètement-d'accord c'était Ribes qui allait devenir un membre actif de FMA

et il n'a plus quitté Anne pendant pas mal de temps voilà

LE CADRE EST UN OBJET - LE CADRE EST DORÉ - LE CADRE PENCHE
À DROITE - LE CADRE EST RECTANGULAIRE - LE CADRE A UNE FONCTION
- LE CADRE A UN CONTEXTE - LE CADRE DÉLIMITE - LE CADRE EST UNE
BORDURE - UNE PORTE A UN CADRE - LE RÉGLEMENT EST UN CADRE
- CADRE EST UNE CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE - LA RÉUNION
A UN CADRE - MES ATTRIBUTIONS ONT UN CADRE - LA FENÊTRE
EST UN CADRE - UN CADRE A DES ANGLES DROITS - UN CADRE A DES
RESPONSABILITÉS - UN TROU EST UN CADRE - LE CADRE EST UN TROU
- LE BOL EST LE CADRE DE LA SOUPE - UN CADRE A DES PROPORTIONS -
UN CADRE EST UNE PORTION - LE CADRE CONTRAINT - LE PROGRAMME
EST UN CADRE - TOUT CADRE EXCLUT - TOUT CADRE DÉCOUPE -
TOUT CADRE INCLUT - LE CADRE RÉDUIT LE CHAMP - LE CADRE EST
ANNONCÉ - LE CADRE EST À DÉFINIR - L'ÉCRAN A UN CADRE - LE CADRE
EST JEUNE ET DYNAMIQUE - LE CADRE EST SUPÉRIEUR - LE CADRE A UN
SALAIRE - LE CADRE A DES FRANGES - LE CADRE EST POSÉ - LE CADRE
EST JURIDIQUE - LE CADRE EST CONNU - LE CADRE PEUT CHANGER -
LE CADRE S'ÉLARGIT - LE CADRE EST SUSPENDU - LE CADRE A DISPARU
- LE CADRE EST SURCHARGÉ - LE CADRE AJOUTE DE LA VALEUR AU
TABLEAU - LE CADRE EST DÉBORDÉ - LE CADRE EST PARADISIAQUE -
LE CADRE EST ENCHANTEUR - LE CADRE EST SANS EMPLOI - LE CADRE
EST SERRÉ - LA PHOTOGRAPHIE IMPOSE UN CADRE - LE RING CADRE
LE COMBAT - LE TERRAIN CADRE LE MATCH - LA RIVE CADRE LE LAC
- LA CHEMINÉE CADRE LA FLAMBÉE - LE CERCLE CADRE LE DISQUE
- LE VÉLO A UN CADRE - LES YEUX CADRENT - LE CERVEAU EST UN
CADRE - LA MÉMOIRE EST UN CADRE - L'OUBLI CADRE LE SOUVENIR
- LE CADRE EST STRATÉGIQUE - LA BOUCHE EST UN CADRE POUR LA
SOUPE - LA COUENNE EST UN CADRE POUR LA TRANCHE - LE CADRE
EST UN EMBALLAGE - SORTIR DU CADRE - PÉTER UN CADRE - LE CADRE
EST COMMERCIAL - NOTRE MISSION A UN CADRE - LE CADRE EST
CONSTITUTIONNEL - LA LOI CADRE - LA CRISE SANITAIRE EST UN CADRE
- LE PLAN VIGIPIRATE EST UN CADRE - LE CADRE EST OVALE - LE CADRE
EST SUR MESURE - LA JOCONDE A UN CADRE - LE LIT A UN CADRE -
LE PIANO A UN CADRE - LA SCÈNE A UN CADRE - LES NÉGOCIATIONS
ONT UN CADRE - UNE CÉRÉMONIE EST UN CADRE - LA FAMILLE EST
UN CADRE - LE TRAVAIL EST UN CADRE - LES HORAIRES SONT UN
CADRE - LES ACCORDS CADRENT - DES RESTRICTIONS ONT UN CADRE
- LA RESTRUCTURATION A UN CADRE - CETTE RECHERCHE A UN CADRE

Marin Aubouy, Lou Bensibia, Salomon Caroly, Manon Durcudoy, François Hiffler, Ilana Igueblalene, Racha Massoud, Victoria Maury, Antoinette Ohannessian, Elea Paraggio, Mattéo Peirani et Billy Roch. Texte de l'affiche réalisée à l'École supérieure d'art et design •Grenoble •Valence au cours de l'atelier «Le cadre, le non-vu», exposée dans l'ancien musée de Peinture de Grenoble, puis aux Laboratoires d'Aubervilliers lors de La Mosaïque des Lexiques «Hors sujet», pour le programme «L'Hypothèse continue».

Je suis tombée par terre, c'est la faute à Nadia
Le nez sur le piano, c'est la faute à Martha
Parisienne à vélo sans batterie électrique
Genre bobo du Marais *but made in Martinique*
Je suis une littéraire qui se la joue scientifique
Pour moi, la poésie, c'est beau comme la logique
Les maths c'est pas que des comptes, deux plus deux, trois fois trois
Ça peut être des contes, des *il était une fois*...
Je suis, à première vue, une vraie meuf, une fille
Mais je suis un peu mec d'après l'état civil
Gaël sans e final et avec un seul l
Gaël comme un garçon, comme un grêlon l'été
Une fourchette pour la soupe, un potage sans croûtons
Je sais même pas pourquoi, il n'y a aucune raison...
Ma mère s'appelle Solange et le sexe des anges...
Solange, t'as déconné, t'es éclatée au sol
Tu m'as privée d'une aile pour empêcher l'envol
Et qu'au sol avec toi je reste autant que possible
Ça me semble la seule explication plausible
N'empêche que la Sécu a fait la correction
Elle m'a mis mes deux l sur ma carte Vitale
Non pas que s'envoler soit une urgence vitale
Mais pour que mon prénom jusqu'ici hors sujet
Soit bien conforme au sexe de mon numéro
Oui les nombres ont un sexe, Beauvoir le savait bien
Ton numéro de Sécu, si t'es un gars, c'est 1
Si ça commence par 2, bah c'est que t'es une go
C'est fou quand on y pense, ce prénom rectifié
Comme une vulgaire faute, ma propre identité
Bref, je m'appelle Gaël, native de Fort-de-France
Cru du siècle dernier, décembre 77
J'ai donc 46 ans, bientôt 47
Et un nombre premier ça vaut bien un bilan
Comment tout ça commence? Par un malentendu!
Une pilule oubliée, et c'est même pas une blague
Solange, encore elle, ne s'en est pas cachée
Je suis accidentelle, mais quand même désirée

Et aimée, et choyée, et gâtée comme un pou
Et couverte de bisous et... un peu étouffée
Alors je la regarde, elle, si libre, si légère
Qui bondit sur la poutre, exécute un salto
Rattrape *in extremis* la barre en bois du haut
De qui je parle? Enfin : Nadia Comaneci!
La fée en justaucorps venue de Roumanie
Qui dit merde à Newton, à Galilée : *fuck you!*
Nique les lois de la physique et s'affranchit de tout
La gravité d'abord, ensuite Ceaucescu
Je veux être Nadia, je ne rêve que de ça
Tourner comme une toupie, voler comme un oiseau
Malgré mon aile manquante, faire des flips et des sauts
Je m'inscris à la gym... mais je suis nulle à chier
Je m'élançe... je m'écrase comme un vieux fruit à pain¹⁴
La poutre est un gratte-ciel, les barres m'arrachent les mains
Quant au saut de cheval, j'ai manqué d'y crever
Même au sol, aucun ange ne vient me rattraper
Je suis trop grande, pas assez musclée, j'ai trop de gras
Je rentre pas dans la case, la gym c'est pas pour moi
J'en garde seulement la passion de vivre tête en bas
Ça irrigue le cerveau, dit Solange, c'est déjà ça
Je ne serai pas gymnaste et sans doute pas pianiste
Dixit le prof chargé de m'instruire de cet art
Affirmant qu'à 8 ans il était bien trop tard
Pour qu'un cheval de course se cache dans la pouliche
Sous prétexte qu'à mon âge, la Martha Argerich
Avait cinq ans de carrière et faisait des concerts
Eh oui, avant la gym, il y a eu le piano
Le sol toujours, le fa, le mi, le ré, le do
Avant de me rêver en Nadia des tropiques
Je fus Clara Bauman, virtuose de la musique
Que la mioche Gainsbourg bientôt césarisée
Jouant les prolos godiches guettait, hypnotisée
L'Effrontée, Claude Miller, c'est bon, vous remettez?
Fascinée je le fus par ces doigts qui couraient
Sur le clavier de Bach, de Chopin, de Schubert

14. Le fruit à pain est un gros fruit vert qui pousse aux Antilles et se mange comme un légume. Un proverbe créole dit *Fannm sé chatenn, nonm sé fwiya pen*. La femme est une châtaigne car quand elle tombe, elle repousse. L'homme est un fruit à pain : quand il tombe, il s'écrase.

Piquant comme des guêpes, sonnante comme des merles
 Encore des choses ailées, légères, agiles et belles
 Suscitant mon envie d'aller te conquérir
 Liberté impalpable, encore à acquérir
 Était-ce seulement ma mère qui gardait mes poings liés ?
 Ou était-ce mon pays, son histoire, son passé ?
 À qui la faute, en fait ? À mon aile ? À mon île ?
 À l'eau qui m'entourait, m'isolait, me noyait ?
 Territoire d'outre-mer, qu'est-ce que ça voulait dire ?
 Einstein avait prévenu que tout était relatif
 Tu crèches à Fort-de-France, l'outre-mer c'est Paris !
 Bah non, jamais Paris, l'outre-mer, c'était nous
 C'est pas mathématique, c'est plutôt politique
 Ultramarine égale ultrapériphérique
 Loin des lieux de pouvoir, des lieux où l'on se forme
 Conservatoire, Beaux-Arts, hors classe, hors jeu, hors normes
 Paumée sur ton petit confetti colonial
 Peau noire et masque blanc de fausse Occidentale
 Je suis allée chercher cette foutue liberté
 Et tant pis s'il fallait enjamber l'Océan
 Je suis allée où l'on me prêtait des talents
 Math sup math spé parce que sur les fiches à l'école
 À « profession future » j'inscrivais « ingénieure...
 ... en aérospatiale » pour niquer les oiseaux
 À leur petit jeu de c'est qui qui vole le plus haut
 Fille dans une classe de gars, seule Noire parmi les Blancs
 Au risque de surprendre, j'étais la plus heureuse
 Dissimulant comme une maladie honteuse
 Les ébauches de romans, les esquisses artistiques
 Tracées derrière mon paravent mathématique
 Je cultivais en douce mon jardin, mon trésor
 Attendant patiemment le moment pour éclore
 C'est venu petit à petit : assumer l'aile unique
 Et la dichotomie littéraire/scientifique
 Je suis ce que je suis : une somme de paradoxes
 Une pouliche hors du box, un hors sujet vivant
 Et j'adore ça !

Le 5 avril 2024¹⁵, sur le mur du fond du plateau des Laboratoires d'Aubervilliers, est projeté ce que j'ai filmé avec mon smartphone le 7 mars 2021 à la Casa do Mensageiro dans la forêt atlantique du sud de l'État de Bahia, au Brésil. Ce *terreiro*¹⁶ est dirigé par le *babalorixá*¹⁷ Rychelmy de Exu. Il est environ 16 heures et les tambours sonnent l'appel de la communauté. C'est le moment du rassemblement pour le *padê*, rituel préliminaire à toute cérémonie et destiné à la divinité Exu. (Eh oui, ça fait beaucoup de mots d'ailleurs...)

Exu se dit « Eshou ». C'est le messenger, la divinité afro-brésilienne de la communication, de l'immatériel et de la sexualité.

La vidéo ouvre sur un chemin en terre battue, des arbres et des personnes vêtues de blanc qui me sourient, marchant avec énergie. Elles traversent le grand portail d'entrée du *terreiro* puis, passant devant l'autel de l'Exu Portier, pénètrent dans sa cour. Je les suis. Menandro et moi, à Aubervilliers, les suivons aussi : nous entrons par la porte du fond, nous arrêtons un instant devant cet autel projeté et traversons le profond plateau à la rencontre de notre assistance, pendant qu'au Brésil ma caméra entre dans le *barracão*¹⁸ par une grande porte au seuil rouge.

Menandro s'assoit derrière sa conga, chante et accompagne le *toque*¹⁹. Il se fond dans l'écran avec les initié-es de son pays d'origine, et moi je danse sur ce plateau francilien en chœur distanciel avec les *egbomis*²⁰ de Bahia. C'est la marche-danse *vassi* et ses chants typiques pour Exu. J'ai des frissons de (re)vivre ce moment. Je sais que Menandro est touché lui aussi. Il vient du sud du Brésil, les traditions peuvent y être différentes mais les émotions, elles, se rejoignent. Les tambours, cloches et chants emplissent les espaces d'ici et là.

Fanny « Je suis Fanny Vignals. »

Menandro « Je suis Menandro Fernandes. »

Rychelmy (dans la vidéo²¹) « Je suis Rychelmy. »

F. « Je ne suis pas initiée à la religion du candomblé. »

M. « Je suis initié, depuis l'âge de 15 ans. »

15. La Mosaïque des Lexiques, « Connexion ».

16. Un *terreiro* (du mot « terre, terrain ») désigne le lieu de culte aux *orixás* et autres divinités du candomblé.

17. *Babalorixá* (*jalorixá* au féminin) est un terme yoruba signifiant « père de l'*orixá* ». C'est le sacerdoce responsable d'un *terreiro* et des initiations qui s'y déroulent.

18. « Grande baraque », bâtiment d'une *terreiro* où sont réalisés les principaux rituels.

19. Formule rythmique jouée par trois tambours et une cloche.

20. Initié-es à hautes responsabilités.

21. Extrait des captations de Maxime Fleuriot dans le cadre de ma recherche *La Bouche du Monde*.

R. «Je suis initié à l'*orixá* Exu depuis vingt-quatre ans exactement. Je fête cette semaine mes vingt-quatre ans d'initiation.»

F. «Je suis proche du candomblé, sympathisante. Je participe à certains rituels.»

M. «Je suis initié *alabê*, c'est-à-dire que j'ai été consacré tambourinaire rituel. Je fais partie de l'Asé Cabuçu, une maison de Rio de Janeiro.»

F. «Je suis chorégraphe, danseuse contemporaine, musicienne et pédagogue. Je mène depuis vingt-deux ans une recherche sur les danses afro-brésiliennes.»

M. «Je suis percussionniste, dans le contexte sacré mais aussi dans celui, profane, des *rodas de samba*.»

R. «Je suis pédagogue, spécialiste de la culture afro-brésilienne et détenteur d'une maîtrise de l'Université fédérale de Bahia en études ethniques et africaines.»

Une musique occitane prend le relais :

F. «Je suis née dans le Lot, d'une famille d'origine paysanne.»

M. «Je suis né à Rio de Janeiro, dans une famille du candomblé.»

F. «J'ai grandi sur un terreau de multiples traumatismes [...]. Mes grands-parents parlaient l'occitan, dansaient la bourrée, le brise-pied...»

Je danse.

Silence : j'explique que la génération de ma mère avait l'interdiction de parler patois, surtout en dehors de la maison, et qu'il était très mal vu, voire interdit d'aller dans les bals occitans. Que, donc, je n'ai appris ni la langue ni les danses.

Je m'assois derrière mon ordinateur et projette la photo d'un *Iansã*, divinité du vent, dans sa robe ample dansant devant un orchestre de percussions :

«Le terme **candomblé** désigne le plus important ensemble de religions de matrices africaines du Brésil [...]. L'étymologie de ce mot est controversée mais je vous partage ma préférée : selon certains, ce terme d'origine bantoue désigne “le lieu de la danse”.»

Silence.

«Vous imaginez si nous avions grandi dans une culture dont les sources religieuses portaient ce symbole?»

En tapant nerveusement sur mon ordinateur, je fais défiler en boucle 4 cartes du monde, Europe au centre et flèches dessinées entre l'Afrique et le Brésil :

«J'ai appris que ces pratiques spirituelles s'étaient (re)construites à partir de la déportation de 4 millions de femmes, hommes, enfants durant 4 siècles, sur 4 cycles d'esclavage...»

4 millions de femmes, hommes, enfants, durant 4 siècles

4 milhões de pessoas

4 cycles d'esclavage esclavidão 4 millions de personnes

4 ciclos d'esclavage 4 séculos

4 milhões de mulheres, homens, binaires et non-binários, crianças

sur 4 siècles combien de multiples de 4 pour le nombre de bateaux?

pour le nombre d'enfants?

combien de 4, de 44, ou de 444, et même de 4444, voire de 44444 pour le nombre d'esclavagistes, de bourreaux brûleurs de corps et j'en passe,

au nom du dieu-deus qu'on signe avec un 4?

Et combien de 0 après le 4

pour le nombre de ceux restés au fond de l'océan?»

Menandro et moi improvisons autour de cette... croix jusqu'à ce que le chant profond du *Pai Pequeno*²² résonne, puissant et englobant. Les tambours sonnent, le chœur s'élève et nous assistons, depuis Aubervilliers, à des trances de la *Mata Atlântica* (forêt atlantique) brésilienne. À un corps collectif et à des corps individuels qui reçoivent l'invisible. À la force de la sublimation, à la transcendance héritée d'un peuple résistant, intelligent stratège du corps et de l'âme. Les *ilás*, cris au souffle divin, annoncent qu'Iels sont là.

22. *Pai Pequeno* («Père Petit»), terme issu du syncrétisme avec le catholicisme imposé, désigne la deuxième personne la plus importante d'un *terreiro*. Existe aussi au féminin. Ici il s'agit de Gilmar Sampaio, qui est, par ailleurs, un de mes maîtres de danse et de chant.

Rychelmy « Parler de danse dans le cadre du candomblé, c’est parler de quelque chose de profondément fort. Pourquoi? Le plus grand contact que l’on peut avoir avec le sacré, c’est la transe. Et la transe est symptomatisée par la danse. C’est le tambour qui permet que ce corps réponde. C’est lui qui fait

la **connexion**, qui fait le lien. Alors quand on est pris par l’*orixá*, l’*orixá* revit tous les mythes qui ont fait partie de son passage dans l’*ayíé*²³. Donc, la danse n’est rien de plus que l’expression la plus forte de l’*orixá*. »

Je vais, proche de Menandro, danser avec son jeu de *rum*, le tambour qui parle la danse, qui parle avec la danse. On se comprend.

Fanny « J’ai demandé à Pai Rychelmy s’il avait des souvenirs des moments où l’*orixá* est là. Il m’a répondu “Non, car l’*orixá* efface. Mais ça dépend. Au début, par exemple, tu ne vas sans doute rien transcender.” Il dit que la transe est quelque chose de travaillé, qu’elle n’arrive pas toute prête. C’est comme la méditation, tu n’arriveras pas comme ça, la première fois, à faire des “voyages”. Aujourd’hui, sa transe à lui est une transe dont l’*orixá* s’occupe lui-même. Il y a eu des moments où ce n’était pas le cas, mais avec le temps, la divinité prend en charge la transe et le corps. Pour lui, c’est positif. Il s’agit de “se livrer”. C’est une question de confiance.

Je lui ai aussi demandé si on pouvait avoir des courbatures après une fête où l’*orixá* a dansé longtemps et intensément : “Oh oui! Le fait que l’initié-e soit sédentaire ou pas, l’*orixá* s’en fiche. Il va me prendre comme si je dansais tous les jours, et il va danser la nuit entière! Et du coup, le jour suivant, je me réveillerai en piteux état.” Au moment de cet entretien, il préparait justement la fête pour sa divinité. Il m’expliquait qu’il avait fait un régime, de l’exercice... pour ne pas trop sentir les douleurs. Aux dentelés par exemple... là, sous les omoplates. Dans le bas du dos aussi. Les jambes.

Vous savez, il y a un autre *babalorixá* parmi nous ce soir. Il s’appelle Anderson de Omolu. Un grand ami. C’est à travers lui que Pascale, Margot, François et la belle équipe des Labos m’ont invitée à venir vous parler des liens entre l’initié-e et la divinité. J’ai essayé de le faire, à ma mesure, et avec la participation essentielle de Menandro Fernandes aux percussions, au chant et aux conseils rituels, d’Émile [Bagbonon] à la lumière et de Laurent [Vantaux] au son.

Dansons? »

23. La Terre.

Entendu à la radio
La coquille d’un escargot ou la fourrure d’un écureuil
Cet étrange rapprochement m’a donné l’idée de décrire
à la fois un escargot et un écureuil
Une coquille et une fourrure
Mais ça m’a fait partir en spirale
Je suis alors tombée sur le mot calcium
Et là j’étais vraiment perdue

Escargot/écureuil?
Coquille ou fourrure?
Courure toquille
Erreur typographique
Petite j’ai chanté
Escargot maingot
Comme main gauche en raccourci
Escargot maingot
Tire tes cornes comme il faut
Escargot/écureuil?
La coquille des escargots
Exosquelette : SCIENCE NAT
T’as fait ton exo sur le squelette pour lundi?
Mon squelette était demi-pensionnaire
(à Bourg-en-Bresse/Quinet)
Squelette externe
Sécrété par la face dorsale
Et le bord libre
Le dos de l’escargot
Du manteau
Le manteau de l’escargot
Composé essentiellement de carbonate de calcium
Le manteau d’hermine des rois, des reines

Calcium ou calcioum
Oumcalcium, oum Kalthoum
Oum Kalsoum
Umm Kulthum - أم كلثوم
Le cal ou la cale
Cal aux mains
Cale-pieds
Calumet de la paix
Calomnie d’ovni
Calcium cale
Scie homme ou femme
Calcium ou calcioum
Oumcalcium, oum Kalthoum
Oum Kalsoum
Umm Kulthum - أم كلثوم

À la naissance, le petit a une coquille qui constituera l’apex
Sommet ou pointe d’un organe
L’apex de la langue
Apex de l’asperge
Je l’ai sur le bout de l’apex
Apex de la coquille
De la coquille adulte
La coquille d’un escargot ou la fourrure d’un écureuil?
Coquilles vides à farcir
D’escargots persillés
Le vair : fourrure grise et blanche
De l’écureuil petit-gris
Au dos gris, au ventre blanc
Réservé aux rois et reines
Helix aspersa aspersa
Petit-gris escargot
Réservé aux gourmets
Coquille bide
Courure toquille
Erreur typographique
Coquille bide
Tu n’es qu’une coquille bide
Aspersa aspersa
Avec un peu de vlan bin
De vin blanc

Calcium ou calcioum
Oumcalcium, oum Kalthoum
Oum Kalsoum
Umm Kulthum - أم كلثوم
Le cal ou la cale
Cal aux mains
Cale-pieds
Calumet de la paix
Calomnie d’ovni
Calcium cale
Scie homme ou femme
Calcium ou calcioum
Oumcalcium, oum Kalthoum
Oum Kalsoum
Umm Kulthum - أم كلثوم

Le mot *coquille* « n’est en réalité qu’un diminutif de coque ; il est certainement très ancien »
« Tout corps creux arrondi, pouvant engendrer un récipient, une coupe, une cupule »
Cupule cupule
Qu’eut pull que le blouson n’avait pas ?

Qu'est-ce qu'il a ton pull que mon blouson n'a pas
Un col roulé
Un col échancré
En vé
Un canard col vert
Qu'une sauce au poivre nappa
Une sauce au poivre vert
Le coq en pâte
N'est pas un pâté de volaille
C'est un être choyé dorloté

Calcium ou calcioum
Oumcalcium, oum Kalthoum
Oum Kalsoum
Umm Kulthum - أم كلثوم
Calcium ou calcioum
Oumcalcium, oum Kalthoum
Oum Kalsoum
Umm Kulthum - أم كلثوم

L'escargot construit sa coquille grâce au calcium
Qu'il trouve dans les végétaux dont il se nourrit
Grâce à sa langue pourvue de multiples dents
L'escargot a des dents tout comme l'écureuil
Il peut aussi grignoter des os
Des coquilles d'œuf
Des roches calcaires
Ou même la coquille d'un de ses congénères
Le vair de l'écureuil petit-gris
Le Vair est aussi une rivière française
De la région Grand Est
Qui coule entièrement dans le département des Vosges

Calcium ou calcioum
Oumcalcium, oum Kalthoum
Oum Kalsoum
Umm Kulthum - أم كلثوم
Calcium ou calcioum
Oumcalcium, oum Kalthoum
Oum Kalsoum
Umm Kulthum - أم كلثوم

PASCAL POYET Depuis quelque temps, je chasse des notices biobibliographiques que l'on me demande la virgule ou la conjonction qu'il y a entre poète «et» traducteur pour n'écrire que «poète traducteur», comme on dirait «boulangier pâtissier» (qu'on écrirait mieux avec un trait d'union, d'ailleurs). Tu te présentes, toi, comme «historienne de l'art & autre». Est-ce à dire historienne de l'art et d'autre chose, ou bien historienne de l'art et autre chose qu'historienne de l'art? Est-ce, par exemple, pour en venir tout de suite à la raison de cet échange, historienne de l'art & barmaid – barmaid très spéciale, on va en parler –, puisque c'est la double fonction que tu t'es donnée pour différents numéros de la Mosaïque des Lexiques de février à juin 2024?

VANESSA MORISSET Merci d'avoir remarqué cette formule, car je l'utilise, l'air de rien, seulement en signature de mes mails ou dans les espaces «bio» des réseaux sociaux. Je l'ai proposée en guise de notice biographique mais jusqu'à présent, on me l'a refusée! Un temps, à la place, j'inscrivais «travailleuse de l'art», qui couvre aussi un domaine très large d'activités tout en mettant l'accent sur l'aspect matériel du travail dans le milieu de l'art, ce que je souhaitais, en solidarité avec toutes les personnes mal rémunérées et ayant un statut souvent précaire. «Historienne de l'art & autre» serait plutôt une définition, mais creuse, un peu à la manière dont un botaniste nommerait une plante trop bizarre pour son système. L'ouverture du second terme est une respiration salutaire. La marge de liberté par où il est possible d'échapper à une identité, c'est ce que je recherche tout le temps. Alors, oui, si je veux me définir, pour faire au plus simple, je vais commencer par «historienne de l'art» car c'est le domaine dans lequel je suis la plus diplômée, c'est quasi factuel, et en même temps, qu'est-ce qui m'empêche d'adopter d'autres formes que celles conventionnelles pour faire de l'histoire de l'art, comme notamment proposer des lectures tout en rendant service au bar? Rien!

PASCAL POYET Quel est ton statut au bar des Laboratoires d'Aubervilliers? Es-tu engagée comme contributrice à la Mosaïque des Lexiques ou bien comme barmaid? Ou les deux? Parce que tu fais les deux!

VANESSA MORISSET Selon moi, le statut intéressant dans la situation mise en place est celui que m'accordent les personnes en quête d'une boisson ou d'un plat et qui se retrouvent à écouter un passage de Hannah Arendt, de Virginie Despentes, d'Emily Apter ou de Franz Kafka. Qu'elles me connaissent déjà ou pas, la superposition des deux fonctions produit un effet de surprise qui remet en cause l'idée selon laquelle une serveuse de bar ne serait pas cultivée, ou, inversement, qu'une intellectuelle ne se plairait pas à exécuter les gestes typiques des mains qui s'enchaînent vite : prendre une bouteille dans le frigo, la décapsuler, encaisser l'argent et rendre la monnaie...

PASCAL POYET «Des textes où [le thème de la Mosaïque des Lexiques] est en question, collectés çà et là dans des livres passés entre mes mains depuis que je connais le thème de cette Mosaïque, seront lus pendant le service.» C'est ainsi que tu énonces le protocole. Si je devais décrire la forme de lecture qui en résulte (cette façon bien peu conventionnelle de faire de l'histoire de l'art!), j'insisterais sur la posture des corps de part et d'autre du comptoir. D'un côté, toi, penchée sur une feuille de papier, et, de l'autre, la, le... quoi? consommatrice ou consommateur à qui tu viens de proposer de lire quelque chose, se changeant inopinément en auditrice ou auditeur, se dressant sur la pointe des pieds, tendant l'oreille et le visage vers cette feuille, pour isoler ta voix lisant dans le brouhaha des conversations. Un tête-à-tête appuyé au bar, qu'il faut tenir, parce que les extraits que tu choisis ne sont pas des slogans, ce sont des pages, au moins : ils durent. Et ils demandent une certaine attention.

VANESSA MORISSET Je n'avais pas anticipé cet aspect, ou du moins le dispositif corporel que tu as parfaitement noté. J'ai essayé de faire tenir ensemble des composantes, tout d'abord le côté «racolage» que j'aime assez, lorsque je propose ce service supplémentaire de lecture, puis la création d'un moment furtif d'intimité avec des personnes, au hasard, et qui ne s'y attendaient pas. Lire un texte à quelqu'un·e, pour moi, c'est faire une sorte de petit cadeau, adéquatement emballé, d'où une certaine unité et une certaine longueur qui ne doit pas être excessive; mais trop peu, ça ne marche pas non plus.

PASCAL POYET Le soir de la Mosaïque des Lexiques «Listes²⁴», je viens commander un verre au bar. En ces quelques gestes vite enchaînés que tu as décrits, tu me sers ce verre, puis me demandes si je veux entendre un texte. Tu me donnes le choix entre sept ou huit noms. J'en retiens trois, à la volée – Despentès, Notéris, Woolf –, parce que d'une certaine façon, ils me semblent se faire écho. Et je me demande comment tu procèdes, toi, comment tu rassembles les extraits. Forment-ils un ensemble à tes yeux? Tracent-ils un genre de dessin entre tes lectures? Constituent-ils un texte, en se répondant? Sont-ils les extraits d'une *histoire*? Extraits qu'au bar tu redistribues à chacun-e, dans ce moment furtif d'intimité dont tu parles, et éventuel ensemble que finalement tu disperses au hasard dans la petite foule des client-es.

VANESSA MORISSET Les textes composent un ensemble qui devient cohérent par touches successives, à un moment donné de mes lectures, par conséquent avec une part d'aléatoire lié à ce sur quoi je travaille par ailleurs, ou à des rencontres; je me laisse cette liberté. C'est ainsi que, par exemple, pour la toute première série de lectures²⁵, j'avais mis un extrait du mémoire de fin d'étude, remarquable, d'une jeune artiste rencontrée quelques mois auparavant dans le cadre de son diplôme et avec qui j'ai noué une amitié. Elle s'appelle Léonore Chastagner. Il se trouve que, bébé, elle a inspiré à sa mère un roman d'une puissance inouïe, je l'ai mis aussi. À l'inverse, il y a les textes auxquels j'ai pensé d'emblée. Pour reprendre les autrices que tu cites, dès que j'ai pris connaissance du thème «Listes», je suis allée vérifier si les dernières pages de *Vernon Subutex* étaient aussi belles que dans mon souvenir, et carrément, oui! Alors j'ai choisi où commencer et, en recopiant le passage – je les recopie toujours –, j'ai effectué une ou deux coupes. Je les mentionne avant de lire, en prévenant que j'ai raccourci un peu, comme lorsque j'ai lu les *Onze fils* de Kafka : je n'en ai lu que quatre. Virginia Woolf est venue autrement. En lisant *Orlando*, par intérêt personnel, mais avec en tête les thèmes de futures Mosaïque des Lexiques, je me suis aperçue qu'elle a fréquemment recours aux énumérations, c'était un très heureux hasard. Puis, j'ai ajouté le début d'*Alma Matériau* d'Émilie Notéris

pour qu'il y ait aussi de l'histoire de l'art. À chaque fois, il y a un texte d'artiste ou de théorie de l'art et un texte de philosophie ou de sciences humaines, en plus de la littérature. Reste que cet ensemble ne dessine quelque chose que pour moi, c'est un autoportrait sous la forme de lectures. J'aime cette idée que tu évoques, qu'il se disperse au hasard et s'en va dans la tête de chacun-e, fragmenté.

PASCAL POYET La lecture publique comme distribution des mots du texte à l'auditoire – c'est une conception qui me plaît. Ton «racolage» lui donne corps! La liste, ou l'énumération, est une forme. Tu es donc allée à la recherche de cette forme pour la Mosaïque des Lexiques dont la liste était le moteur. Pour «Traductions²⁶», tu avais plutôt choisi de faire entendre des récits ou des réflexions *sur* la traduction. Le texte de Victor Burgin – que tu m'as lu au bar – en proposait même un sens élargi, qui racontait qu'enfant, l'artiste nommait «pyramides» les terrils qu'il apercevait par la fenêtre, et transformait ainsi le paysage industriel de son quartier de Sheffield (en Angleterre) en un coin d'Égypte. Cet autoportrait sous forme de lectures au bar est aussi une forme de bibliographie subjective de la Mosaïque des Lexiques. La théoricienne de la traduction Emily Apter questionne le paradoxal pouvoir d'effacement de la traduction; Günther Anders décrit le ballottement entre les langues subi par l'immigré; Hannah Arendt raille le piètre dispositif de traduction simultanée hébreu/allemand du procès d'Adolf Eichmann; Jack London évoque la figure d'un orateur de rue, par ailleurs dirigeant socialiste, ayant appris tout seul le français et l'allemand et gagnant sa vie chichement en traduisant des ouvrages scientifiques et philosophiques; et Primo Levi s'agace de ne pas parvenir à se faire comprendre de son interlocuteur russe lorsqu'il prononce (en italien) un mot aussi ordinaire que «poulet». Je remarque cependant que tous ces textes sont des traductions.

VANESSA MORISSET C'est vrai qu'à chaque Mosaïque, je réponds au sujet selon une stratégie différente. Mais j'essaie en tout cas d'échapper à ce qui serait trop attendu et m'efforce de trouver des textes qui, dans ce contexte, peuvent être drôles. Pour

«Connexions²⁷», j'avais hésité à mettre un extrait de *Python* de Nathalie Azoulay qui est un roman sur le code, et puis non, je suis revenue aux bonnes vieilles *Liaisons dangereuses*, avec les simagrées de Valmont pour ne pas laisser filer la Tourvel! Pour la dernière Mosaïque, «Hors sujet²⁸», il faut encore plus ruser, prendre la tangente...

PASCAL POYET Ce sont les mots, très drôles en effet, de Primo Levi qu'on retrouvait dans un collage affiché sur l'ardoise du bar, au-dessus du prix des consommations. À chacune de tes interventions est placé là un collage qui, à sa façon, annonce ta présence. Par une «bulle» plaquée sur une image, tu fais parler un personnage ou un élément de cette image, associant un extrait d'un des textes réunis à la reproduction d'une œuvre. C'est ainsi que Martha Rosler dans sa *Kitchen* s'est faite le porte-voix de l'agacement de Primo Levi, ou que Cindy Sherman, à une autre occasion mais dans un environnement tout aussi domestique, parlait l'italien de *Don Giovanni*. Comment (et quand) ces collages interviennent-ils?

VANESSA MORISSET Le tout premier était une évidence, la pensée en image de ce que je désirais faire : je voulais ressembler à la barmaid du tableau *Un bar aux Folies Bergère* d'Édouard Manet! J'adore son regard. Qu'est-ce qu'elle peut penser et dire en faisant ces yeux-là? Derrière elle, on voit un miroir, avec son dos en reflet et l'homme à qui elle parle, dont nous occupons la place. Qu'est-ce qu'elle peut bien lui raconter? En ajoutant une bulle, j'ai suggéré une réponse : elle lui raconte que le travail, c'est débile, que cela se résume à «amasser des trésors que les mites mangeront, que la rouille érodera et que les voleurs voleront», soit une citation de *Walden* de Henry David Thoreau. Ce premier collage a donné le ton de la première lecture, sur le thème du travail²⁹, et des suivantes pour lesquelles j'ai essayé de trouver plein de petites sœurs à la barmaid de Manet. Cindy Sherman qui, elle aussi avec un drôle de regard, commence à énumérer le catalogue grotesque des conquêtes de Don Juan m'a fait pas mal rigoler. La dernière image est différente puisque c'est une photo déjà détournée par Virginia Woolf pour en faire un portrait d'Orlando, alors que c'est son amie Vita Sackville-West. Je suis complè-

tement admirative de cet usage que l'écrivaine fait des images dans ce livre, tellement drôle et spirituel. Je l'aime tant que je la cite dans deux Mosaïque des Lexiques. Et puis, comme tu le rappelles, l'image est affichée derrière le bar ou sur l'ardoise à côté; par conséquent, elle m'accompagne, elle veille sur moi, elle me souffle son texte.

PASCAL POYET Et *cette* Orlando (tu m'as montré le collage) te soufflera les mots de Rousseau. Dans tous les cas que tu viens de décrire, une femme dit les mots d'un homme...

VANESSA MORISSET Ouais ouais ouais... peut-être que des féministes aujourd'hui trouveront que ça ne va pas assez loin et elles n'auront pas tort : ces images et ces textes, historiques, nous renvoient à des tensions ancrées dans le passé. Ils retracent en quelque sorte mon cheminement féministe, qui a d'abord été celui de la conquête du droit à la parole, à commencer par se donner soi-même le droit à la parole. Il me semble que les photos de Cindy Sherman hurlent ça. Faire dire à ces femmes ces paroles d'hommes, c'est, dans mon intention en tout cas, faire passer en contrebande le constat que ça leur va très bien de dire ça; peut-être que ce n'est pas elles qui l'ont dit, certes, mais cela paraît vraisemblable qu'elles l'aient dit. Ainsi, l'image prend le dessus sur le texte et devient un commentaire du texte, en même temps qu'une adresse aux lecteur-rices : vous voyez, elles pourraient l'avoir dit! Récemment, j'ai vu une mise en scène de *Hamlet* dans laquelle le rôle-titre est joué par une femme. Ce déplacement éclairait le texte d'une manière prodigieuse, en particulier sur les raisons pour lesquelles Hamlet est traité de fou. En fait, la fluidité entre les genres me fascine, c'est aussi une liberté.

PASCAL POYET Comment se présente «Hors sujet», que tu es en train de préparer – ses ruses, cette tangence?

VANESSA MORISSET Quand les ami-es des Labos m'ont invitée pour cette dernière Mosaïque, c'était irrésistible : je ne devais pas être à Paris mais j'ai annulé un voyage pour en être. C'était une trop belle occasion de revenir à une question qui me

travaille depuis longtemps, celle de remettre en cause les vertus de la méthode. Car le hors sujet se définit par rapport à une norme ou un fil conducteur qui a à voir avec une méthode. Je suis une bonne lectrice de Descartes, je l'adore, mais surtout celui qui doute, qui bataille contre lui-même et qui n'est pas si « cartésien » que la postérité nous l'a légué, en particulier dans sa correspondance à la fin de sa vie. Faire l'éloge du hors sujet, c'était explorer les sorties de route possibles, hors méthode, ce qui revient à se laisser surprendre, à commencer par sa propre production. Aussi les textes que je suis en train de rassembler sont-ils différents plaidoyers en faveur de tout ce qui peut aider les idées à « suivre leur pente sans résistance », par exemple la promenade, comme l'explique si bien Rousseau (et encore mieux par la bouche d'Orlando). Parmi eux, se trouvent celui que j'ai appelé un « plaidoyer pour une autre cohésion mentale » (Antonin Artaud), un « plaidoyer pour être comme un cheveu sur la soupe » (Witold Gombrowicz), un autre « pour avoir le droit de dire n'importe quoi » (Valérie Mréjen), un autre encore « pour un autre fil de discussion » (Nathalie Sarraute)... Pour certains – Artaud, Sarraute –, des textes qui m'accompagnent de longue date.

24. La Mosaïque des Lexiques, « Listes », vendredi 1^{er} mars 2024.
25. La Mosaïque des Lexiques, « Entretien annuel », vendredi 4 novembre 2022.
26. La Mosaïque des Lexiques, « Traductions », vendredi 2 février 2024.
27. La Mosaïque des Lexiques, « Connexions », vendredi 5 avril 2024.
28. La Mosaïque des Lexiques, « Hors sujet », vendredi 7 juin 2024.
29. La Mosaïque des Lexiques « Entretien annuel » réunissait une dernière fois le GROUPE DE TRAVAIL DE GROUPE pour un TRAVAIL DE GROUPE DE TRAVAIL. Voir cahiers 2, 3, 4, 6, 7, 9 et 0.

Les Laboratoires
d'Aubervilliers

Conseil d'administration
Xavier Le Roy
(président)
Corinne Diserens
Alain Herzog
Latifa Laâbissi
Jennifer Lacey
Mathilde Monnier
Jean-Luc Moulène
Matthias Tronqual

Direction collégiale
François Hiffler
Pascale Murtin
Margot Videcoq

Le Journal des Laboratoires /
Mosaïque des Lexiques

Direction éditoriale
Pascal Poyet

Design graphique
Julie Rousset

Ont contribué à ce numéro
Vincent Burger
Valérie Castan
avec Theodoor Kooijman
Jennifer Caubet
Claude Closky
Claire Glorieux
Les Joueur-se-s
(Victoria Colonna,
Emma Gioia,
Anaëlle Houdart)
L'atelier « Le cadre,
le non-vu »
(Marin Aubouy,
Lou Bensibia,
Salomon Caroly,
Manon Durcudoy,
François Hiffler,
Ilana Igueblalene,
Racha Massoud,
Victoria Maury,

Équipe
Brahim Ahmadouche
(sécurité incendie)
Émile Bagbonon
(régie générale)
Louise Bailly
(administration)
Lucie Beraha
(communication
et relation presse)
Camille Bono
(production)
Carla Frouin
(stagiaire publics
et édition)

Laura Gendre
(stagiaire La Semeuse)
Alix Gigot
(La Semeuse)
Benjamin Margueritte
(publics et édition)
Camila Ruz
(stagiaire
communication)
Souad Souid
(entretien)

Antoinette Ohannessian,
Elea Paraggio,
Mattéo Peirani
et Billy Roch; ÉSAD
• Grenoble • Valence)
Bela Loto Hiffler
Vanessa Morisset
et Pascal Poyet
Pascale Murtin
Gaël Octavia
Sasha Pairault avec
Nina Batlaj et Denis
d'Yvoire, des BdThé
Melis Tezkan
Fanny Vignals

Relecture
Julie Houis

Chargé de la diffusion
Benjamin Margueritte

Merci à Lotfi Nia
et à Stéphanie Réchet

Avec le soutien de
King's Fountain

Imprimé en
500 exemplaires
par Edgar imprimeur
(Aubervilliers)

Dépôt légal
octobre 2024

Licence
Les contenus
de ce journal sont
mis à disposition
selon les termes
de la licence Creative
Commons : Paternité
– pas d'utilisation
commerciale –
pas de modification.

Une biographie
de chaque contributrice
ou contributeur est
consultable sur le site
des Laboratoires :
www.leslaboratoires.org

Les Laboratoires d'Aubervilliers
sont une association régie
par la loi 1901, subventionnée
par la Ville d'Aubervilliers,
la Direction régionale des
affaires culturelles (Drac)
d'Île-de-France, le Département
de la Seine-Saint-Denis
et la Région Île-de-France.



Les Laboratoires d'Aubervilliers
41, rue Lécuyer – 93300 Aubervilliers
+33 (0)1 53 56 15 90
bonjour@leslaboratoires.org



Le Journal des Laboratoires / Mosaïque des Lexiques : Mon texte / Claude Closky [3]. Décrire / Valérie Castan avec Theodoor Kooijman [5]. Casette / Melis Tezkan [10]. Soyons réalistes / Les Joueur·se·s [12]. Audiograoème – Performance ORL / Claire Glorieux [15]. Ne lisez pas ce texte, il pourrait vous faire perdre la vue / Vincent Burger [19]. La réalité de la connexion numérique : petits récits / Bela Loto Hiffler [21]. Diffractions / Jennifer Caubet [25]. Ces deux derniers hommes / Sasha Pairault, Nina Batlaj, Denis d’Yvoire [28]. *Le cadre, le non-vu* [32]. Ultrapériphérique / Gaël Octavia [34]. La Bouche du Monde, un chemin / Fanny Vignals [37]. Bref, une chanson longue / Pascale Murtin [41]. Conversation avec une barmaid de l’art / Vanessa Morisset et Pascal Poyet [43].

La Mosaïque des Lexiques : « Listes », vendredi 1^{er} mars 2024 / Michel Dupuy, Les Joueur·se·s (Victoria Colonna, Emma Gioia, Anaëlle Houdart), Vanessa Morisset, Pascale Murtin, Diederik Peeters, Melis Tezkan, Hélène Villovitch et Antoinette Ohannessian / « Connexions », vendredi 5 avril 2024 / Claude Closky, Claire Glorieux, François Hiffler, Bela Loto Hiffler, Nelly Maurel, Vanessa Morisset, Pascale Murtin, Fanny Vignals / « Descriptions », vendredi 3 mai 2024 / Valérie Castan et Theo Kooijman, Jennifer Caubet, Gabriel Gauthier et Marie-Pierre Brébant, Nelly Maurel, Pascale Murtin, Clémence Rousseau / « Hors sujet », vendredi 7 juin 2024 / Léna Aboukrat, Vincent Burger, L’atelier « Le cadre, le non-vu », GRAND MAGASIN, François Hiffler et Antoinette Ohannessian, Vanessa Morisset, Pascale Murtin, Gaël Octavia, Sasha Pairault avec Nina Batlaj et Denis d’Yvoire des BdThé, Diederik Peeters. www.leslaboratoires.org